

## « DÉMARRAGE DE NOUVEAUX PROJETS »

PROJETS SUBVENTIONNÉS DANS LE CADRE DU PROGRAMME BDR DE LA FLSH (CONCOURS 2017-2018)

Eva Struhala (HST) et Liani Lochner (LIT)

The Return of the Author / Le retour de l'auteur

We are applying for the BDR grant to lay the groundwork for a collaborative SSHRC Insight Grant application to be submitted in Fall 2018. Our interdisciplinary focus is on the concept of the author and authorship, which includes the notions of the writer and the artist, in Art History and Literary Studies from a transhistorical perspective spanning the early modern to contemporary periods. If the early modern period saw the birth of the author as independent intellectual, contemporary literary theories have proclaimed the death of the author. Our project will trace different theoretical models that operate within both of our fields.

In Art History, this includes the conceptualisation of the artist starting with the art theoretical literature of the sixteenth-century, such as the divine artist of the Renaissance, the devotional and self-effacing artist of the counter reformation, the artist-artisan, the artist-poet, and the artist-scientist. In Literary Studies, the idea of the author as originator of his/her work was forever altered by the influential essays of Roland Barthes, "The Death of the Author" (1968), and Michel Foucault, "What is an Author?" (1969), which posit the author as a "site" for the convergence of discursive formations, cultural conventions, and configurations of power. The impact of these essays are counterbalanced by the humanistic ideal of the uniquely creative author and his/her singular manipulation of cultural materials that persists in contemporary literary criticism. In postcolonial criticism, this tension is especially salient in questioning the view of literature as an innocent repository of universal human values.

By looking at the development from birth to death of the concept of the author as individual, our project will trace and compare different discourses that constitute for each discipline the framework in which we think about authorship and invention. The notion of the author and authorship are generally seen to be cultural constructs fundamentally influenced by changing economic conditions, social circumstances, and institutional networks for the creation and distribution of the novel or art work. This suggests that contemporary developments such as globalisation and the accelerated worlding of literature and art justify a renewed interrogation and updated understanding of authorship. Our project will thus attempt to develop a thorough overview and understanding of theoretical developments in the notion of authorship to work towards formulating a new idea of the author. By comparing generally accepted theories of authorship and excavating their discursive developments, we also plan to shed light on the tensions existing between historical contingency and the broad transhistorical notions with which Art History and Literary Studies work in order to frame the author.

Sabrina Vervacke (LIT)

Recherche universitaire, conservation patrimoniale et formation pratique en sciences humaines. Le cas du fonds Perrault (P273)

Joseph-Édouard Perrault (1874-1948) et son épouse Madeleine Perrault (1912-1975), ont légué deux ensembles à l'Université Laval et à l'Université de Montréal : le Fonds Joseph-Édouard Perrault et la Collection Joseph-Édouard Perrault. Le Fonds Joseph-Édouard Perrault est une collection de documents variés (lettres, autographes, portraits) d'environ 750 pièces léguée à l'Université Laval par, Mme Madeleine Perrault, en 1975. Il est conservé à la division des Archives. La Collection Joseph-Édouard Perrault regroupe 4000 documents (livres précieux et/ ou dédiés) transférés en 1975 par Mme Madeleine Perrault à la bibliothèque des livres rares et collections spéciales l'Université de Montréal. Divisé en 18 séries, le Fonds Perrault comporte trois grands ensembles de documents : lettres, autographes et portraits (49). Bien conservé et alimenté de nombreuses lettres inédites d'artistes et de grands personnages sur une période allant de 1469 à 1964, l'ensemble est méconnu de la communauté universitaire comme du grand public malgré un attrait documentaire (et, parfois, esthétique) indéniables. À titre indicatif, dans l'état actuel, les

seuls éléments qui permettent d'accéder aux diverses pièces sont un catalogue papier et une reproduction de la courte notice descriptive dudit catalogue hébergée par le Réseau de diffusion des archives du Québec. En somme, sans la promotion diligemment exercée par le personnel de la Bibliothèque de l'Université Laval auprès de quelques rares amateurs, le tout est, malgré sa richesse et son intérêt, peu valorisé et peu consulté. Dans le cadre d'enseignements sur l'histoire du livre, sur les questions de gestion et de valorisation d'un patrimoine livresque et sur l'édition critique, j'ai, au cours des dix dernières années, régulièrement invité des étudiants à explorer ce fonds pour des travaux sur la description matérielle ou sur l'élaboration de protocoles éditoriaux. J'ai donc pu éprouver à plusieurs reprises l'intérêt de cette collection spéciale pour la recherche puisque plusieurs pièces sont inédites ou déclarées « perdues » par les éditeurs scientifiques, le développement de liens avec le milieu professionnel de la conservation (ex. Musée de l'Amérique française, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, etc.) et l'intérêt soutenu des étudiants pour le développement (notamment au 2e cycle) de recherches qui conjuguent savoir et pratique et qui les amènent à développer un réseau avec le milieu professionnel. C'est de cette expérience que sont issus les volets distincts mais complémentaires de ce projet pilote entamé avec la Bibliothèque de l'Université Laval en 2016.

Réginald Auger (HST)

De pacotille à parure : utilisation différenciée et aspects socio-culturels des perles de verre de part et d'autre de l'Atlantique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) – Mise en place d'un groupe de recherche

Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les perles de verre arrivent en grandes quantités sur le continent nord-américain. Les Européens en quête d'expansion territoriale et de nouvelles ressources les utilisent alors comme monnaie d'échange avec les Amérindiens. De nos jours, ces biens culturels comptent parmi les artefacts les plus fréquemment retrouvés sur les sites archéologiques de la période historique. Depuis les années 1970, ils ont fait l'objet d'un intérêt croissant et de nombreuses études stylistiques, symboliques et physico-chimiques en Amérique du Nord : leurs formes, leurs couleurs, leurs décors, les matériaux qui les composent et les techniques de fabrication mises en œuvre sont autant d'indices qui nous permettent de reconstituer la circulation des biens, des savoirs et des hommes dans le Nouveau Monde, et d'approcher l'histoire de la pensée et des mentalités. Ces perles étaient appelées par les colons européens « rasades », « pacotille », « rocaille » ou encore « camelote », pour appuyer la perception de leur abondance et leur faible valeur monétaire dans les systèmes d'échange transatlantique. Un regard tourné sur leurs usages en Europe – région de leur production – nous apporte néanmoins une toute autre perspective : de pacotille, les perles deviennent parure, destinées à la décoration des vêtements et des intérieurs (ex. chandeliers), aux bijoux des bourgeois et des nobles, et aux chapelets des religieux et des croyants.

Une recherche postdoctorale que je dirige actuellement (bourse FRQSC 2016-2017) porte sur les réseaux d'échange entre Européens et Amérindiens en Nouvelle-France (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) grâce à l'étude des perles de verre. Il apparaît que certaines perles de verre trouvées dans des contextes d'occupation européenne ne présentent pas de lien direct avec les Amérindiens, à l'image des chapelets d'un établissement jésuite à La Prairie ou d'un ensemble de perles raffinées trouvé dans les escaliers du premier fort Saint-Louis, à Québec. Dès lors, comment interpréter la présence de ces objets si ce n'est pour l'utilisation personnelle des Européens. Comment faire la distinction entre leur utilisation par les Amérindiens et leur emploi par les colons européens? Afin de répondre à ces questions, nous avons besoin de tisser des liens entre les archéologues Nord-Américains et Européens puisqu'à ce jour, très peu de collections de perles de verre sont connues en Europe pour la période moderne : les perles du Jardin du Carrousel à Paris, celles de l'atelier d'Amsterdam, et celles de l'atelier d'Hammersmith à Londres. Lors de son postdoctorat, Mme Adeline Bonneau a localisé et catalogué deux nouveaux sites en Europe : le château de Montmorin, France, et l'épave du Gnalic, Croatie. Cette recherche doit à présent être élargie afin d'obtenir une vue la plus complète des

perles utilisées en Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, nous ne nous limitons pas aux preuves archéologiques. Ce projet intègre l'étude d'objets muséaux et l'iconographie de cette période de chaque côté de l'Atlantique. La mise en ligne des collections des musées permet d'effectuer un recensement rapide de plusieurs milliers d'œuvres et d'objets d'art dans le monde. Certains musées tels que le Victoria and Albert Museum (Royaume-Uni), le Metropolitan Museum of Art (États-Unis) et le musée du costume de Moulins (France) conservent plusieurs objets et vêtements arborant des perles de verre (bijoux, chapelets, chaussons de nourrisson, coiffes). Par ailleurs, ces mêmes collections regorgent de portraits et de scènes quotidiennes sur différents supports (peintures, estampes, gravures, tapisseries) sur lesquelles les perles de verre sont parfois représentées comme par exemple le tableau de D. Dumonstier (1574-1646), *Portrait de femme portant un collier de perles*, Musée des Beaux-Arts de Rennes, France. Ces résultats seront par la suite comparés aux collections de perles Nord-Américaines.

Allison Bain (HST)

Kik8tegw (la rivière Chaudière), le pays des W8banakiak (Waban-Akis ou Abénakis) :  
Proposition pour le démarrage d'un chantier de formation en archéologie amérindienne

Le projet de démarrage consiste à préparer un dossier regroupant l'ensemble des archives historiques, documents et cartes, concernant la présence des W8banakiak dans la région de la rivière Chaudière ainsi que les sources jésuites en lien avec la mission de Saint-François de Sales sur la rivière Chaudière. Ce travail en archives est nécessaire au montage d'un futur projet de recherche archéologique (école de fouilles) et à sa demande de soutien financier aux organismes subventionnaires. Dans la même optique du projet global, cette recherche préparatoire sera faite sous forme d'un travail collaboratif et formatif ; la première étape sera réalisée par un étudiant de la Première Nation W8banakiak accompagné d'un professionnel en archivistique sous la supervision de la professeure Allison Bain et de la professeure associée Geneviève Treyvaud, également archéologue au Grand Conseil de la Nation Waban-Aki.

Les W8banakiak, « les gens du pays de l'aube » ou « ceux qui vivent au levant », forment un groupe algonquien dont le territoire s'étendait de la Nouvelle-Angleterre au sud du Québec (Calloway 1994). Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la Nation Waban-Aki se partage « un vaste territoire s'étendant depuis les provinces maritimes jusqu'à la Nouvelle-Angleterre » (Savoie 2003 : 4). Les chercheurs ont identifié deux grandes divisions basées sur la langue, soit les Abénakis de l'Est et les Abénakis de l'Ouest. Les premiers se répartissent dans l'État actuel du Maine et du Québec, soit au coeur des bassins hydrographiques des rivières Penobscot, Kennebec, Androscogin, Chaudière et Bécancour (Snow 1978 : 138, Treyvaud et Plourde 2017). Ceux de l'Ouest peuplent ce que sont aujourd'hui les hautes terres des États du Vermont, du New Hampshire et le bassin hydrographique de la rivière Saint-François au Québec (Day 1978a : 148). À partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la rive sud du Saint-Laurent, dans les régions de la rivière Chaudière et de Québec, est fréquentée régulièrement par des groupes algonquiens de l'est soit, les W8banakiak, les Malécites et les Mi'kmaq (Savoie et Tanguay 2003 : 41, Treyvaud et Plourde 2017).

Les W8banakiak et les Malécites sont en principe les descendants des peuples du Sylvicole supérieur ayant habité le bassin hydrographique de la rivière Chaudière avant l'arrivée des Européens (Haviland et Power 1981 : 150, Treyvaud et Plourde 2017). Selon les sources ethnographiques (Haviland et Power 1981) et en particulier celle de l'anglais Samuel Purchas, *The Description of the Country of Mawooshen*, publiée en 1623, les W8banakiak auraient compté entre 10 000 et 14 000 âmes vivant dans des villages semi-permanents établis le long de cours d'eau. Dans la majorité des cas, les villages sont établis le long de cours d'eau importants comme la rivière Chaudière et leur mode de subsistance est basé sur la disponibilité saisonnière des ressources, ainsi que sur la pratique de l'horticulture. Vers 1611, la présence des W8banakiak le long de la rivière Chaudière est attestée tant par les sources anglaises que françaises (Maurault 1866). Il est donc probable que la rivière soit utilisée par les W8banakiak comme voie de circulation nord-sud, afin de leur permettre de bénéficier d'un accès direct au fleuve Saint-Laurent et ainsi favoriser les échanges avec d'autres groupes amérindiens, ou encore pour participer à la traite des fourrures avec les différents postes français.

Vers 1665, la poussée de la colonisation anglaise dans le sud pousse les W8banakiak à entreprendre des pourparlers avec les Français. Cet événement a pour effet de les rassembler comme alliés des Français. Cette nouvelle situation ne fait pas l'unanimité au sein des groupes qui sont divisés en factions pro-anglaises et pro-françaises. Il en ressort de nouvelles tensions internes qui accéléreront les conflits frontaliers. La première migration des Wabanakiak à destination du Canada commence peu à peu à cette époque pour se muer en exode à la suite de la guerre de 1675-1676, la « King Philip's War », qui opposait les colons anglais aux Premières Nations de Nouvelle-Angleterre. Cette période voit la disparition de la présence amérindienne dans la partie méridionale de cette région, notamment au Maine, au New-Hampshire, au Massachusetts et au Connecticut. Les W8banakiak migrent vers la partie nord de leur territoire ancestral afin d'éviter les conflits armés.

À la suite de l'arrivée de réfugiés W8banakiak à la mission de Sillery en 1683, le Père Jacques Bigot se fait concéder par le gouverneur De la Barre une terre de deux lieues de front aux environs du Sault de la Chaudière. Cette nouvelle mission est baptisée du nom de Saint-François-de-Sales. La plupart des W8banakiak de Sillery y déménagent ainsi que d'autres groupes provenant de l'Acadie. Cette dernière sera ouverte pendant une quinzaine d'années avant d'être à son tour fermée par les jésuites. En effet, au début du XVIIIe siècle, les Français fondent deux nouvelles missions, Saint-François de Sales de la rivière Saint-François (Odanak) et Saint-François Xavier (Bécancour), au centre de la vallée du Saint-Laurent. Par un jeu d'alliances avec les W8banakiak, ils renforcent ainsi leur dispositif militaire, tout en raffermissant le commerce des fourrures dans la région de Trois-Rivières. Le territoire de la rivière Chaudière n'est cependant pas complètement délaissé par les W8banakiak, d'autant que cette rivière demeure un passage naturel reliant les parties nord et sud du Ndakinna (territoire ancestral des W8banakiak).

Le projet archéologique que nous proposons consiste d'une part à documenter la présence de villages préhistoriques et historiques, la mission jésuite de Saint-François de Sales et s'inscrit dans un volet communautaire et formatif en proposant aux membres de la communauté W8banakiak et aux étudiants du programme d'archéologie de l'Université Laval de participer à toutes les phases du projet ; 1- recherche des sources historiques et cartographiques, 2- montage du projet, 3- prospection et fouilles archéologiques, 4- analyses spécialisées et traitement des données et 5- interprétation et diffusion.

Julie Beaulieu (LIT)

Représentations de la sexualité des femmes dans les séries télévisées québécoises : *Unité 9* et *Marche à l'ombre*

« Représentations de la sexualité des femmes dans les séries télévisées québécoises : *Unité 9* et *Marche à l'ombre* » s'inscrit à la fois dans le cadre de mes activités de recherche au CRILCQ et dans le prolongement de mon enseignement en études cinématographiques au premier cycle, particulièrement les cours « CIN-2220 Cinéma et sexualité » et « CIN-2221 Cinéma, femme et société ».

Le projet propose l'étude comparée des représentations de la sexualité des femmes au petit écran dans deux séries québécoises récentes produites pour deux réseaux distincts : ICI Radio-Canada Télé, réseau de télévision publique canadien pour *Unité 9* (en ondes depuis 2012) ; Super Écran, une chaîne de télévision payante québécoise pour *Marche à l'ombre* (2015-2017).

Dans le cadre de ce projet, il s'agira d'analyser la représentation des diverses formes de la sexualité mises en scène dans ces deux séries québécoises pour lesquelles les personnages féminins sont mis à l'avant-plan tant à l'image (présence graphique des femmes et temps-écran) que dans le développement du récit (les femmes comme pivots du récit sériel).

Le travail d'analyse consistera principalement en une étude de la composition graphique des plans et des séquences mettant en scène les différents types de sexualités des personnages féminins. L'étude considérera les éléments visuels suivants : la monstration (Que montre le plan/la séquence ?), le cadrage et les mouvements de caméra (Quelle échelle de plans est utilisée ?) et le montage (Comment les plans et les

séquences sont-ils agencés ?). De plus, l'analyse prendra en compte le rôle des personnages féminins au sein du récit, à savoir leur incidence sur la construction et le développement du récit sériel.

La réception médiatique des représentations de la sexualité dans les séries télévisées sera également considérée dans le cadre de ce projet. Nous explorerons entre autres les articles de journaux québécois et les débats polarisés ayant eu lieu suite à la diffusion de certains épisodes des séries à l'étude. En effet, les créatrices et créateurs de ces séries ont choisi de représenter jusqu'aux tabous sexuels, et notamment la violence de sexuelle, qu'elle soit subie (ex. le viol du personnage de Jeanne dans *Unité 9*) ou bien perpétrée sur soi-même ou autrui (ex. la sexualité-limite du personnage de Rachel dans *Marché à l'ombre*). De plus, des comparaisons pourront être formulées vis-à-vis d'autres séries québécoises, par exemple la web-série *Trop* (diffusée à l'automne 2017 sur ICI Radio-Canada Télé), qui met de l'avant la diversité des comportements sexuels (réels ou fantasmés) des personnages féminins, et ce, de façon humoristique.

Dans le cadre restreint de cette demande, qui consiste en un soutien pour le démarrage du projet, il s'agira essentiellement d'amorcer la préparation du travail l'analyse des représentations de la sexualité des femmes. Cette phase d'amorce répond aux deux objectifs suivants :

- 1) Effectuer une recherche bibliographique portant sur les représentations de la sexualité des femmes à l'écran, principalement dans les productionsérielles télévisuelles, et par extension sur les personnages féminins des fictions audiovisuelles, qu'il s'agisse de séries télévisuelles, de séries-web ou de films ;
- 2) Rédiger les résumés des saisons à l'étude ; repérer les épisodes clés dans chacune des saisons (Quels sont les épisodes qui mettent en scène la diversité des représentations sexuelles ?) ; faire la description détaillée des épisodes sélectionnés selon les éléments visuels considérés pour ce projet d'analyse (monstration, cadrage, mouvements de caméra et montage).

L'originalité de ce projet réside principalement dans sa rareté et son actualité au sein des études télévisuelles, alors que la représentation de la sexualité au cinéma, en comparaison, a fait l'objet de plusieurs articles et ouvrages depuis quelques années déjà. Il existe donc, d'une part, très peu d'études sur les représentations de la sexualité au petit écran, et particulièrement concernant les séries québécoises ; d'autre part, les scandales sexuels ayant défrayé la manchette, au Québec comme à Hollywood depuis l'affaire Harvey Weinstein (automne 2017), indiquent que la sexualité des femmes est au centre des préoccupations sociétales et des débats sur les violences sexuelles. Ce faisant, et par extension, les tabous et ses représentations suscitent un intérêt polarisé selon les différents points de vue exprimés dans les médias.

Mylène Bédard (LIT) et Marie-Andrée Beaudet (LIT)  
Éditer Jeanne Lapointe

De nombreuses chercheuses arpentent, depuis quelques années, les coulisses de l'histoire, fouillant les fonds d'archives et les périodiques, à la recherche d'intellectuelles, d'artistes ou d'écrivaines qui ont marqué par leur œuvre ou leur pensée l'histoire des idées, un courant littéraire et artistique ou la réflexion critique sur les arts. Or, pour pérenniser et offrir un rayonnement large à ces femmes extirpées du silence de l'histoire, le discours critique ne suffit pas. La preuve est que le brillant mémoire de Claudia Raby, déposé en 2007 à l'Université Laval, et les nombreux travaux de Chantal Théry n'ont pas permis de réhabiliter à sa juste valeur la mémoire de Jeanne Lapointe. C'est pourquoi nous sommes convaincues que pour préserver ces œuvres féminines de l'oubli et éviter qu'elles deviennent la chasse gardée d'un cercle restreint de spécialistes, il faut impérativement les donner à lire. C'est dans cette perspective que s'inscrit le projet « Éditer Jeanne Lapointe ». Pionnière dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales, Jeanne Lapointe (1915-2006) est ce qu'on peut qualifier de femme au parcours non traditionnel. Elle est en effet la première laïque à obtenir une licence ès lettres et une maîtrise ès arts de l'Université Laval (1938), la première femme récipiendaire de la médaille d'or du français décernée par le Consulat de France à Québec (1938), la première professeure au Département des littératures de l'Université Laval (1940) et la première universitaire à signer des critiques littéraires dans la revue d'idées *Cité libre* (1954). À titre de professeure de littérature à la Faculté des lettres, elle a contribué à l'enseignement d'œuvres et d'approches nouvelles, qu'il s'agisse du Nouveau roman ou de l'analyse psychanalytique et féministe des textes littéraires. L'une des raisons de l'oubli dans lequel est tombée Lapointe réside, selon nous, dans le fait que ses textes sont disséminés dans de nombreux

périodiques ou collectifs et n'ont pas été réunis en monographie. Or, une lecture attentive de ces textes confirme hors de tout doute l'actualité et la pertinence de son propos pour les lecteurs. rices contemporain.e.s, propos dont l'apport scientifique à la discipline littéraire est indéniable. Ce projet entend donc réunir les textes phares de cette intellectuelle majeure de l'histoire du Québec dans le but d'en proposer une édition. Les principes de sélection tiendront compte des divers champs de recherche de Lapointe (littérature québécoise, critique littéraire, littérature des femmes, féminisme, psychanalyse, etc.) afin de montrer la richesse de sa contribution à la modernisation et à l'émancipation de la société québécoise. Ainsi, certains textes incontournables et plus connus, pensons, entre autres, à « Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination » (1954) et « Pour une morale de l'intelligence » (1955), côtoieront des pièces inédites, dont « La femme comme non-sujet dans les sciences dites humaines » (1980). Cette édition permettra non seulement de suivre l'évolution de la pensée de Lapointe, mais aussi, en filigrane, l'évolution de la discipline littéraire à travers le temps.

Trois principaux objectifs guident notre programme de recherche. Le premier est de rassembler et pérenniser les textes phares de cette grande intellectuelle afin d'éviter que sa mémoire ne s'étiolle dans le silence. Par cette entreprise, nous entendons redonner à l'œuvre de Jeanne Lapointe la place qu'elle mérite dans l'histoire littéraire, dans l'histoire du féminisme québécois et dans l'histoire de notre institution. Le deuxième objectif, sous-jacent au premier, concerne des enjeux liés à la diffusion. Pour atteindre un large public, l'édition des textes de Lapointe ne sera pas accompagnée d'un lourd appareil de notes critiques et ne sera pas publiée chez un éditeur universitaire. C'est pourquoi trois éditeurs sont dans notre mire pour la réalisation de ce projet : les éditions du remue-ménage, Boréal et le Quartanier. Enfin, le troisième objectif est prospectif : celui que ce projet d'édition agisse comme un fer de lance, qu'il puisse susciter d'autres initiatives, d'autres études sur Jeanne Lapointe.

## Liviu Dospinescu (LIT)

Géopolitique et géopoétique du lieu théâtral, pour un projet de théâtre in situ en Grèce :  
Εντος των τειχών – Τα τειχη που υψωνουμε (Entre nos murs – Les murs que nous érigeons)

Ce projet propose d'explorer la création théâtrale à travers des thèmes politiques, dans une approche in situ, soit en développant une poétique théâtrale ancrée dans l'espace originaire d'éléments politiques consignés à la fois par l'histoire et l'actualité des lieux même de manifestation qui seront donc aussi ceux de leur représentation. En partant de textes de la Grèce antique, nous exploiterons les faits historiques qu'ont traversés ses sociétés pour les représenter dans leurs espaces d'origine (telles que consignés par l'histoire). La représentation vise ainsi à mettre en jeu une géopoétique, i.e. de l'in situ de ces manifestations historiques, et l'idée de continuité de ces thèmes qui traversent les âges jusqu'à notre époque. Nous voyons ainsi la Grèce comme un creuset culturel primordial pour la civilisation occidentale, qui a donné à cette dernière le théâtre et la démocratie. Les deux reposent sur des idées et approches populaires : si la dernière sert à organiser le fonctionnement de la société, le premier sert à la refléter dans son fonctionnement à travers les rapports entre individus, entre les individus et les dieux (dans les anciens temps), entre les individus et les politiciens (dans les temps modernes et contemporains) mais aussi entre les individus et la polis (gr. πόλις), la cité comme espace social. Le but de ce projet est d'établir un dialogue entre passé et présent à travers les grands thèmes de l'humanité qui constituent le cœur des débats politiques, également dans le sens de ou qui intéressent la polis ou cité.

La création, dont j'assume la direction artistique et la mise en scène, s'intitule Entre nos murs – Les murs que nous érigeons (titre original, en grec: Εντος των τειχών – Τα τειχη που υψωνουμε). Il s'agit d'un spectacle de théâtre in-situ. La dramaturgie du texte, signée par Dimitra Vini, ma collaboratrice grecque, est une adaptation d'après L'histoire de la guerre de Péloponnèse de Thucydide, avec des chœurs des pièces d'Euripide et d'Aristophane, ainsi que des poèmes du poète grec moderne Constantin Cavafy. Le sujet de la pièce porte sur différents aspects du thème de la démocratie « entre les murs » de la cité ; plusieurs motifs sont abordés dont l'unité, le vivre ensemble, ou encore l'autre vu sous l'aspect de l'inclusion/ exclusion. Le spectacle sera monté dans des sites archéologiques, dont celui des Anciens murs de la ville du Pirée, en co-

production entre l'Association Pampiraiki et Liviu Dospinescu en partenariat avec les autorités de la Ville du Pirée, Grèce. Le projet (qui est un work in progress, s'étendant sur au moins deux années) sera présentée publiquement d'abord au Festival Atlas de la Ville du Pirée, en juillet 2018 (voir annexes: lettres des collaborateurs et des autorités impliquées dans le projet). La présente demande correspond au démarrage du projet, soit à l'étape de conception de la mise en scène et de pré-production.

Le théâtre in situ est une pratique connue et nous misons sur les productions antérieures qui exploitent des monuments, lieux sacrés, de cultes anciens, d'anciens temples et autres espaces rituels, enfin des sites archéologiques, pour mettre en scène les mythologies qui s'y rattachent. C'est le cas, par exemple, d'Orghast à Persépolis de Peter Brook monté sur les lieux du temple de Persépolis pour y mettre en scène des histoires de la mythologie antique (grecque, romaine et perse). Ce peut être aussi le cas de nombreuses productions à thématique historique, mises en scène dans la Cour d'honneur du Château des papes au Festival d'Avignon, mais qui cherchent à illustrer l'esprit d'une époque plutôt que les faits l'histoire. Très rarement on rencontre dans l'histoire du théâtre des spectacles qui cherchent à établir un rapport in situ au réel de l'histoire et, lorsque cela arrive, ce rapport s'établit comme simulacre et simulation (Baudrillard, 1992): soit comme une reconstitution évoquant le passé dans une fête populaire, par exemple la «Bataille des Plaines d'Abraham» à Québec, soit comme un spectacle de propagande, par exemple La prise du palais d'hiver (Saint-Pétersbourg), projet de spectacle d'agit-prop à grand déploiement de Vsevolod Meyerhold, qui célèbre le renversement de la monarchie russe et la Révolution de 1917. Encore moins de productions de théâtre in situ mettent en jeu à la fois politique et poétique de façon à la fois indépendante et intégrée, comme représentation historique dont le contenu factuel a été sublimé artistiquement et rapporté à d'autres âges de l'histoire et à l'actualité, comme nous nous proposons de le faire dans le présent projet.

L'originalité de ce projet réside dans le fait que notre création de théâtre in situ mette en jeu de façon spécifique et organique le politique et la poétique pour représenter des faits historiques sur le thème de la démocratie à travers plusieurs motifs (unité/ discordance, solidarité/ solitude, inclusion/exclusion) dans une double approche : d'une part en en mettant en valeur le contenu factuel par une représentation in-situ (dans les lieux historiques) et, d'autre part, en le sublimant dans une forme artistique pour lui permettre de traverser d'autres âges historiques jusqu'à offrir aussi un reflet l'actualité politique. L'utilisation des sites archéologiques grecs comme lieu de représentation est un autre aspect original.

Zélie Guével (LLT)

Littérature et patrimoine : les parcs littéraires italiens (phase 1)

L'intérêt pour les espaces qui ont inspiré les auteurs ou que ceux-ci ont décrits dans leurs œuvres nourrit la réflexion de nombreux chercheurs des sciences humaines qui se penchent sur les territoires culturels envisagés comme patrimoine et objet de préservation et de valorisation, dans un contexte d'écologie et de tourisme durable.

Plus concrètement, de nombreux projets de parcs littéraires « thématiques » ont vu le jour en différents pays afin de valoriser ces lieux de mémoire, offrant des itinéraires de découverte et des activités d'interprétation. C'est le cas de l'Italie qui par le biais des Parchi Letterari, un réseau qui regroupe une vingtaine de parcs littéraires, répartis dans toute l'Italie et dédiés aux grands auteurs de la littérature italienne comme D'Annunzio, Levi, Pasolini, Manzoni, Montale, Carducci, Dante et Pétrarque (cf. <http://www.parchiletterari.com/>). Depuis plusieurs années, la Société Dante Alighieri est associée à ce réseau (cf. <http://www.parchiletterari.com/societa-dante-alighieri.php>).

C'est ainsi qu'à titre de membre du réseau, la Société Dante de Québec, que je préside depuis 2011, je suis interpellée pour la réalisation sur le territoire canadien d'une exposition proposée par le réseau Parchi Letterari, laquelle sera assortie de conférences thématiques proposées dans le cadre de journées culturelles, qui regrouperaient notamment des représentants des ministères œuvrant dans le domaine de la culture, des relations internationales et du tourisme au Québec, ainsi que des représentants de la culture italienne, comme le directeur de l'Institut de culture italienne de Montréal, ainsi que le président des Parchi Letterari,

M. Stanislao de Marsanich. Envisagée pour Québec, cette exposition pourra prendre une forme itinérante dans les autres universités du Québec offrant un programme d'études italiennes (McGill, Concordia, Université de Montréal) et dans le réseau canadien des sociétés Dante (Ottawa, Toronto), avec qui nous avons déjà des contacts personnalisés. Une telle exposition a été représentée aux États-Unis (à la Société Dante de Boston), mais ce serait une première au Canada.

Le projet est multidisciplinaire. Il touche la langue, la littérature, le territoire et le tourisme puisqu'il porte sur une étude du patrimoine culturel littéraire axée sur l'Italie et la littérature italienne. Il prend la forme d'une recherche-action, faisant appel à la collaboration entre divers partenaires universitaires et non-universitaires (ministères ou agences; organismes culturels italiens); cette recherche aboutit sur la réalisation concrète d'un événement culturel marquant autour d'une exposition de panneaux illustrés décrivant vingt parcs littéraires italiens. La phase 1 concerne :

1. la préparation du texte, par le biais de la traduction de textes déjà fournis par l'organisme italien, auteur des vingt panneaux de l'exposition;
2. la mise en forme de ces textes sur des panneaux servant à l'exposition (préparation matérielle; intégration des textes et images dans un logiciel d'édition approprié; choix du support servant de « panneau »; choix du mode physique d'exposition);
3. la préparation de l'événement, notamment les prises de décision quant au choix des intervenants externes et la communication avec ces derniers.

La phase 2 consistera en la réalisation concrète de l'événement (invitations, logistique, animation).

Liani Lochner (LIT) et Eva Struhal (HST)

Between Artwork and Biography: Questions around the Author/ Entre oeuvre d'art et biographie : Questions autour de l'auteur

This project is related to our successful BDR application of Fall 2017, *The Return of the Author/ Le retour de l'auteur* with Eva Struhal as lead researcher, which aims to trace the different theoretical models operating within both our fields from the early modern period, which saw the birth of the author as independent intellectual, to contemporary literary theories that have proclaimed the death of the author. Our objective in the new project, *Between Artwork and Biography: Questions around the Author/ Entre oeuvre d'art et biographie : Questions autour de l'auteur*, is to initiate a fruitful dialogue between our specific research areas within the fields of Art History and Literary Studies by examining tensions between the author's biography and the work of art or literature in interpreting the work.

The Art Historical section of this project will investigate the tension between biographical accounts of artistic production and those that create a narrative based on objects. Such a tension has become increasingly apparent during the last decades that saw a rise in art historical narratives exploring the limitations of biography as separating objects from the broader cultural context and the role they take within it. This latter view sees art objects as dynamic entities endowed with agency, an idea that informs several recent publications such as Matthew Hunter's and Francesco Lucchini's *The Clever Object* (2013), and the purpose of art history as tracing the "cultural biography of objects," their appropriations by and migrations through different cultures, for example, Daniela Bleichmar's *Objects in Motion* (2016). On the other hand, exhibitions and monographs on Renaissance artists still fully operate within the biographical framework – in fact, one has the impression that the object-based approach only comes into place where biography is absent through a lack of historical details on the artist's life. That these two modes of art historical narrative have been coexisting since the seventeenth century as contrasting modes of art historical narrative is, for example, demonstrated by the Florentine art historian Filippo Baldinucci (1624-1697). While his letters explore an object-based art history in which he coins the profession of the connoisseur, his biographies of artists, *Notizie* (1681-1728), focus on artists' lives as exemplary models and rarely embed an analysis of art objects. While considerable work has been done exploring the prehistory of the biographical model of historical accounts (for example, Peter Burke, *Exemplarity, and Anti-Exemplarity*), this BDR funding will be used to hire a research



assistant to explore strategies of art historical approaches that are capable of reconciling these two approaches towards art historical narrative.

Literary Studies, too, continues to grapple with the relationship between the author, text, context, and reader in determining not only the meaning of the literary work but the very definition of literature itself. While traditional literary history, concerned with the canon and its dominant writers and with historical context and references within the work, as well as literary biography are still acknowledged as interpretative methods in literary study, it is in the work of the New Criticism, incorporating Formalism, of the 1940s and 1950s that we see the rejection of the author—his/her aims, biography, cultural context—and, more broadly, expressive realism itself in favour of an exclusive focus on the work of literature. The “intentional fallacy,” a term coined by Wimsatt and Beardsley (1946), the idea that the meaning of the text should not be confused with the intention of its author even if explicitly stated, remained influential in other movements such as New Historicism, Marxist Criticism, and Cultural Studies that have restored the study of the text to its historical, political, and socio-cultural contexts. Poststructuralism and Deconstruction, too, continue to be skeptical of anchoring the interpretation of literature in the author’s biography or any other aspect of the work. Arising out of these theoretical movements, and concerned with the politics of representation, Postcolonial Criticism has been hugely influential in challenging uncritical definitions of the canon and the legacies of colonialism, especially the archival erasure of indigenous histories and knowledge; the reception of these works, then, seems to emphasize the author’s biography, and the work as representative of a particular cultural experience, turning its interpretation into an act of anthropology or ethnography, or in the case of black women’s writing, biography. Postcolonial literature thus seems to maintain a peripheral position in discussions of formal inventiveness in literature – a recipient of modernity, rather than an active shaper of its legacies, as David Attwell points out in *Rewriting Modernity: Studies in Black South African Literary History* (2005). This BDR funding will enable a research assistant and me to conduct an overview of literary history to identify any approaches speaking to and attempting to address this apparent lacuna.

The overlap between the fields of Literary Studies and Art History evident from what has been said above suggests the potential scientific dialogue and exchange this project will make possible. In Arts and Humanities Faculties, however, these subjects are studied in separate departments, which means that our students are often not able to understand the position of art or literature in a broader cultural movement. Our project, which we hope to expand by applying for funding also from the federal government (SSHRC), aims to address this gap by creating an interdisciplinary research group within the university that could attract and fund graduate students on both the Masters and Doctoral levels.

Josiane Millette (DIC)

Voix citoyennes : pratiques amateurs et professionnalisées de RP dans des groupes citoyens et communautaires du Québec à l’ère du Web social

Ce projet de recherche s’inscrit à l’intersection du champ des études en relations publiques et des travaux sur les usages des technologies de communication numérique dans un contexte de mobilisation citoyenne. La démarche s’intéresse aux pratiques amateurs et professionnalisées de relations publiques dans les milieux communautaires et au sein de groupes citoyens du Québec. Il s’agit ainsi de mieux comprendre les formes de communication publique qui émergent de la rencontre entre savoirs profanes et modèles établis de la communication publique dans le contexte du Web social.

Sans pour autant aplanir complètement les inégalités d’accès à la sphère publique, le développement des technologies de communication numérique et des dispositifs du Web social a en effet contribué à élargir le répertoire des pratiques de communication des groupes de la société civile et permis aux citoyens « ordinaires » de s’engager dans de nouvelles formes d’activisme médiatique (Blondeau, 2007; Cardon, 2010). Des mobilisations étudiantes à Occupy en passant par les militants anti-globalisation et les Indignados, de nombreux travaux ont documenté comment différents groupes et collectifs ont utilisé les technologies de communication mobiles et numériques dans le cadre de leurs luttes (e.g. Jochems, Millette et Millette, 2013; Kreiss et Tufekci, 2012; Kahn et Kellner, 2004; Micó et Casero-Ripollés, 2014). Dans le domaine politique, on a pu observer que les mouvements sociaux et groupes citoyens mobilisent des savoirs profanes, tirés de leur expérience militante, mais aussi de leur fréquentation des médias et d’Internet dans leurs pratiques de

communication (Blondeau, 2007; Mattonti, 2012; McCurdy, 2011). Or, si la présence croissante de professionnels des relations publiques au sein de ces groupes peut témoigner d'une institutionnalisation de certains éléments des répertoires d'activisme médiatique, les savoir-faire et connaissances profanes mobilisées dans l'usage des médias sociaux peuvent aussi, à terme, permettre à des usagers de s'engager dans une démarche de professionnalisation. C'est le cas par exemple des « gestionnaires de communauté » qui revendiquent une expertise sur la base de leur expérience personnelle des médias sociaux et de leurs « codes » (Jammet, 2015).

Deux figures émergent dans ce contexte. La figure experte, d'une part, des relationnistes qui, disposant d'une formation ou d'une expérience professionnelle de relations publiques, font un travail de communication pour des groupes citoyens ou du milieu communautaire. La figure profane des amateurs, d'autre part, qui, dans le cadre d'un engagement avec un groupe citoyen ou communautaire, s'approprient des modèles de pratique et des savoir-faire de relations publiques dans un usage des médias sociaux visant à rendre leurs revendications visibles et à accroître leur capacité d'agir. C'est à ces deux figures, à leurs réalités et à l'entrelacement de leurs pratiques que le projet « Voix citoyenne » s'intéresse.

## Isabelle Paré (DIC)

### Examen critique des protocoles d'analyse experte de documents

Sur invitation de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), le Groupe Rédiger a reçu le mandat d'évaluer l'efficacité de ses communications écrites destinées aux citoyens. Cette commande est ancrée dans le plan stratégique 2016-2020 de la SAAQ. Dans ce plan, un des enjeux sur lequel l'organisation souhaite se concentrer est l'expérience client, dans le but de la bonifier. Selon les constats de la SAAQ, la qualité et l'efficacité de ses communications écrites sont des éléments majeurs de cette expérience. Au terme de ce projet, le Groupe Rédiger aura analysé et réécrit un corpus d'un millier de lettres, rédigé un guide de recommandations et développé une formation à offrir au personnel de la SAAQ.

Il est impératif de pouvoir profiter du caractère catalyseur d'un projet d'une telle envergure. En effet, aux impératifs qui découlent de ce contrat de recherche appliquée s'ajoutent des préoccupations de nature plus conceptuelle, plus théorique, qui se déploieront en périphérie. Ainsi, je souhaite examiner critiqueusement les différents protocoles d'analyse experte des documents dans ce contexte particulier. Comme première étape, une revue de littérature est nécessaire. Cette dernière me permettra de cerner les bonnes pratiques et les dernières tendances en matière de communication écrite avec les usagers du réseau routier.